

## Benfeld et la poste aux chevaux

(Article extrait de la revue Diligence d'Alsace n° 37 paru en 1987)



L'installation d'un relais de poste à Benfeld est très antérieure à la période française.

Une première trace d'un maître de poste nommé Hans Carl Ebel apparaît en 1621, sur une feuille de route qui avait accompagné un paquet parti d'Ensisheim le 17 janvier à 16 heures. Ce « grand paquet » comme le précise le bulletin, était destiné à « l'archiduc Léopold d'Autriche, notre dévoué Seigneur » qui était alors évêque de Strasbourg. Arrivé à Marckolsheim, le lendemain à 14 heures, le paquet fut « remis aussitôt au postillon de Benfeld ». A Benfeld, le maître de poste notait sur le bordereau : « Reçu à Benfeld le 18 janvier à 6 heures du soir, un grand paquet qui fut aussitôt réexpédié à cheval ». La prochaine étape devait être

Hindisheim où le paquet arriva à 22 heures.

Nous n'avons malheureusement pas d'autres renseignements sur le relais à cette époque. Nous le retrouvons quelque vingt ans plus tard, sur une carte des routes allemandes établie en 1641 par les frères Jung de Rothenburg. Il est situé sur une route de poste reliant Strasbourg à Ensisheim et Belfort. Les relais qui l'encadraient étaient ceux de Strasbourg et Sélestat.

Avec la mise en place de la poste royale en Alsace à partir de 1648, Benfeld devint le carrefour de deux routes de Poste. Les cartes de 1693 à 1720 font en effet apparaître le relais comme tête de ligne d'une deuxième route de poste qui longe le Rhin jusqu'à Huningue, le relais suivant vers le sud étant Sundhouse. Cette

situation se modifia vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la route du Rhin allant rejoindre Strasbourg par l'intermédiaire d'un nouveau relais implanté à Krafft.

Ce changement d'itinéraire se double du déménagement du relais de Benfeld qui est effectif en 1742.

Avant cette date, le relais de la poste aux chevaux était situé à l'emplacement actuel de l'auberge de la Pomme d'or. Il s'appelait alors « Zur Mücke » (à la Mouche), et devait peut-être son nom aux moucheron qui voltigent autour des bondes des fûts de vin.

Des recherches restent à faire pour déterminer les familles qui gèrent le premier relais et construisirent le second.

Le premier maître de poste dont on connaisse le nom s'appelait Matthias Bootz. Fils de Jean Bootz, prévôt de Rossfeld et de Barbara Lang, il avait épousé le 15 juin 1767 Anne Marie Muller. Le mariage avait eu lieu à Westhouse d'où était originaire la jeune mariée. Elle était la fille d'un agriculteur Blaise Muller et d'Anne Marie Kieffer. Mais Matthias Bootz devait mourir prématurément et Anne Marie pour maintenir la pérennité du relais, épousa en secondes noces Jean Baptiste Stackler, le 13 septembre 1773.

Jean Baptiste Stackler était le troisième enfant d'une famille qui en comptait huit. Son père Jean Henri Stackler assurait les fonctions de prévôt à Battenheim. Il avait épousé en 1742, Catherine Brodhag d'une famille d'origine hollandaise. Jean Baptiste était né à Battenheim le 10 février 1746. Lorsqu'il se maria, il était donc âgé de 27 ans. Il va gérer le relais provenant de la succession de sa femme et devint de plus directeur du dépôt des tabacs.

Six enfants naîtront de ce mariage. Avec les débuts de la Révolution, les maîtres de Poste vont perdre leurs « privilèges ». C'est une mesure injuste à leur égard, puisqu'en compensation de ces « privilèges », ils avaient l'obligation de maintenir le nombre de chevaux prescrit et d'assurer le relaiage prioritaire des véhicules de la Poste aux lettres ou des messageries royales.



Emblème de maître de poste apposée sur le mur d'enceinte

La Constituante sensible à cette situation, adopta des mesures confirmées par les lettres patentes du 5 mai 1790. Une indemnité annuelle de trente livres par cheval était accordée. Le nombre de chevaux nécessaire au relais était arrêté tous les ans. De plus, la rémunération des chevaux mis à la disposition de la Poste aux lettres ou des messageries était augmentée.

Jean Baptiste Stackler meurt le 2 mars 1793, un peu plus d'un mois après l'exécution de Louis XVI.

Anne Marie Muller à 45 ans est veuve pour la seconde fois. Son fils aîné François Joseph né le 19 septembre 1778 est encore trop jeune pour prendre la succession de son père. Anne Marie va donc assurer l'intérim, mais pendant une période particulièrement troublée.

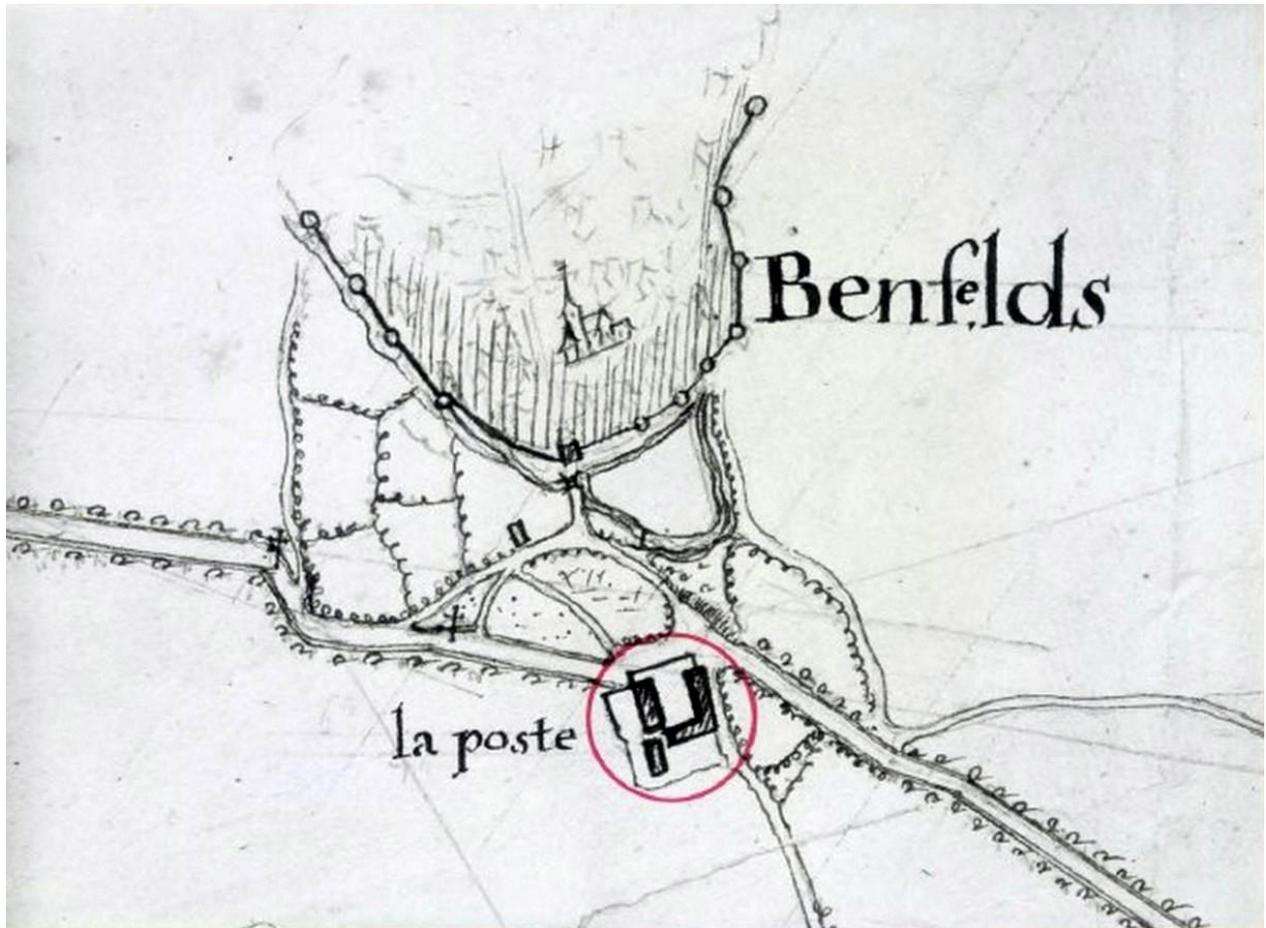
Les frontières de l'Alsace du nord sont forcées par les armées autrichiennes le 13 octobre 1793. Haguenau tombe. Les militaires réquisitionnent les chevaux, la conscription vide les relais de leur personnel.

Déjà le 24 mai précédant la municipalité de Benfeld avait reçu des administrateurs du district, une lettre leur « enjoignant... de ne point contraindre le maître de poste résidant à Benfeld au transport de convois militaires pour ne pas entraver la partie la plus essentielle du service de la République ».

Même son de cloche le 11 décembre 1793, mais cette fois se rapportant aux postillons : « ... nous vous invitons de veiller à ce qu'aucun postillon

en rang de la poste aux chevaux de votre commune ne soit distraite de son service et que ceux qui en auraient été tirés y soient sur le champ réintégrés ». Devant la raréfaction des fourrages et de l'avoine,

les administrateurs du district toujours actifs - au moins sur le papier - se préoccupent de recenser les besoins en nourriture des chevaux de poste.



Route de Strasbourg à Benfeld en 1786 avec emplacement du relais

Témoin cette lettre du 30 janvier 1794, adressée à la municipalité de Benfeld « ... nous vous invitons... de vous transporter dans le moindre délai dans la maison du maître de poste aux chevaux établi dans votre commune et de dresser un état des besoins tant en fourrages qu'en avoine pour six chevaux pendant un mois... Nous ne saurions assez-vous recommander, citoyens, d'exactitude, de précision et de célérité dans la rédaction de cet état ».

Avec la chute de Robespierre en juillet 1794, la terreur s'éloigne, mais

l'administration reste aussi assoiffée de papiers et de statistiques.

Le 5 novembre 1794, le directoire du district s'adresse directement à la « maîtresse de Poste aux chevaux à Benfeld » pour l'inviter à lui envoyer : « Primo, l'état du nombre de chevaux habituel de votre poste, en distinguant le genre de service auquel ils sont employés, c'est-à-dire tant de chevaux pour le service de la Poste (1) et tant pour le service de la diligence (2). Secondo, l'état de la quantité de fourrage et d'avoine, que vous avez ».



François-Joseph Stackler (1778-1821)

Anne Marie Stackler répond qu'elle possède « 30 chevaux de relais, 8 de diligence, pour 4 mois du foin et point d'avoine ».

Malgré les victoires militaires - ou à cause d'elles - les menaces de réquisitions continuent à se faire sentir.

Excédée, Anne Marie se plaint à la municipalité de Benfeld qui en réfère au district le 12 avril 1795. Ce dernier répond le 23 du même mois, en rappelant l'arrêté du Comité de Salut public du 28 Vendémiaire An III (19 octobre 1794) « ... il est expressément défendu à tous corps administratifs et autorités constituées de requérir les voitures, malles et chevaux de poste, ainsi que les conducteurs des messageries pour tout autre service que celui qui leur est confié ».

« Mais - ajoute le district - si la veuve Stackler a un plus grand nombre de chevaux qu'elle n'est tenue d'avoir pour le service de la poste et Messageries, elle ne peut se dispenser de faire faire le service militaire par ceux qui excèdent le nombre qu'elle est obligée d'entretenir pour ledit service de poste ».

C'est sans doute vers sa vingtième année soit en 1798, que François Joseph prend la suite de sa mère. En tous cas, nous possédons une pièce de 1804 où François Joseph apparaît avec son titre de

maître de Poste. Il s'agit d'un laisser-passer établi par l'adjoint au maire de Benfeld François Joseph Blumstein (3) permettant à l'intéressé de « voyager dans les départements du Haut et du Bas-Rhin, pour affaire ». Son signalement le décrit de la manière suivante : « taille 1,89 mètre. Cheveux et sourcils châains. Front haut et large. Yeux gris. Nez bien fait. Bouche moyenne. Menton rond. Visage ovale ».

En 1807 François Joseph devient membre du collège électoral du Bas-Rhin. Les Stackler comptent parmi les familles de notables : ils possèdent 45 hectares de terres, en grande partie plantés en tabac. Leur fortune est évaluée à 50 000 francs.

Riche héritier, François Joseph se marie le 19 juillet 1808. Il épouse Marie Henriette Heimbürger de Sierentz. Elle a perdu son père Jean Baptiste qui, de son vivant, était juge de paix du canton de Landser. D'une manière tout à fait étonnante à moins qu'il y ait erreur d'inscription sur l'acte de mariage sa belle-mère s'appelle comme sa mère : Anne Marie Muller et a le même âge : 60 ans ! Un des témoins du mariage était Frédéric Karin, maître de Poste de Sierentz. Entre collègues, on ne s'oubliait pas lors des cérémonies familiales.

Par malheur, Marie Henriette meurt le 6 février 1813. Nullement inconsolable, François Joseph se remarie un peu plus de six mois après avec Marie Jeanne Adélaïde Rohmer née à Matzenheim, le 4 août 1785. Son père Jean Georges, ancien officier de Hussards, était maire de Matzenheim. Elle faisait partie d'une famille fort nombreuse, puisqu'elle n'avait pas moins de 13 frères et sœurs. Elle n'était plus toute jeune non plus, puisqu'elle allait sur ses 28 ans.

Ce second mariage fut de courte durée, car François Joseph devait mourir à 43 ans, le 1<sup>er</sup> avril 1821. Il sera enterré au cimetière de Benfeld où sa tombe existe encore. Le monument est composé d'une lourde colonne surmontée d'une urne drapée. Au-dessus de l'épithaphe un christ en croix, au-dessous, une tête de mort.

Un deuxième intérim commençait. En effet les deux fils nés du premier mariage étaient morts en bas âge. Quant

aux deux autres fils que François Joseph avait eu de sa seconde femme, l'aîné était à peine âgé de sept ans.

Ce fut d'ailleurs le second fils Jean Baptiste Bernard Louis Stackler, né à Benfeld le 7 septembre 1816, qui prit la suite de sa mère, probablement vers 1836.

Comme son grand-père, il était directeur du dépôt des tabacs.

Le 30 juin 1837 est inauguré la première liaison en malle poste entre Strasbourg et Lyon. A cette occasion le

relais de Benfeld voit passer le modèle le plus récent de malle poste utilisé par l'administration : un élégant coupé, à la caisse de couleur puce.

Mais la construction du chemin de fer Strasbourg-Bâle commencée en 1839 et pratiquement terminée en 1841, entraîne la disparition des relais de la route Strasbourg-Bâle par Colmar, donc de la maison de poste de Benfeld.



Tombe de François-Joseph Stackler (821) au cimetière de Benfeld

Dans un rapport daté d'octobre 1843, F.D. Blumstein inspecteur des Postes du Bas-Rhin écrit : « Les relais depuis Strasbourg jusqu'à Issenheim et depuis Colmar jusqu'à Saint-Louis en y comprenant Lochwürth et Thann sont plus ou moins anéantis par suite de l'établissement du chemin de fer. Toutes ces routes sont désertes et le chemin de fer reçoit tous les voyageurs depuis Bâle jusqu'à Strasbourg... ».

Les chambres votent un crédit spécial de 137 000 francs environ pour dédommager les propriétaires de relais ainsi désertés. Il est probable que Jean Baptiste Stackler en reçut sa part.

Comme ses confrères, il reconvertit ses chevaux devenus inutiles à la culture de la terre, et ses postillons retournèrent à la condition d'ouvriers agricoles.

A partir de cette date, Jean Baptiste poursuivra une carrière de notable qui avait déjà été celle de son père. Il fut conseiller municipal de Benfeld de 1845 à 1867, et conseiller général. Il avait épousé Catherine Viriot, une lorraine de La-Neuveville-devant-Nancy. Le dernier maître de Poste de Benfeld mourut le 19 juillet 1881, sans enfant.

Paul CHARBON

(1) aux lettres (NDLR).

(2) c'est à dire pour les messageries (NDLR).  
(3) C'était le directeur de la Poste aux lettres de Benfeld. Il était le père de François Donat Blumstein dont nous parlerons plus loin.

#### Sources

« Carte Totius Germaniae, novum itinerarium studio... » par J.G. et G.C. Jung 1641

- Archives du Centre de documentation et d'histoire, Strasbourg.

- « Bibliographie critique de l'histoire postale française » par Pierre Nougaret, tome 1, Montpellier, 1970.

- « François-Donat Blumstein » par Michel Dupouy, Strasbourg, 1966.

- « La famille Stackler, maîtres de Poste à Benfeld » par Éric Mayer, dans « Annuaire Société d'histoire des quatre cantons » tome III, 1985.



Vue Actuelle (2018) du Relais

Maquette de Mr Lapp initialement exposée dans le musée de Riquewihr

